

Le V^me centenaire de l'église de Leysin

On sait qu'au Moyen Age le Valais proprement dit s'arrêtait à la croix d'Ottan, près du Trient, non loin du Vernayaz actuel ; en aval, jusqu'au Léman, c'était le Chablais, c'est-à-dire le pays de la Tête du lac, *Caput lacu*. Lorsque ce nom s'étendit aux territoires au sud du lac, on réserva le nom de Vieux-Chablais au triangle compris entre Vernayaz, Montreux et St-Gingolph. Malgré le sort différent qui a rattaché la rive droite dès 1475 à Berne, puis à Vaud depuis 1798, et la rive gauche au Valais depuis 1476 ou 1536 suivant les lieux, la communauté d'un passé de plusieurs siècles¹ a laissé des liens qui se sont maintenus ou ranimés jusqu'à ce jour. C'est ainsi, par exemple, que le Diocèse de Sion ne confond point ses limites avec les frontières civiles, mais s'étend, d'une part, jusqu'au Riau, entre Bouveret et St-Gingolph, d'autre part, jusqu'à l'Eau-froide, entre Roche et Villeneuve.

Leysin faisait, au Moyen Age, partie de la paroisse d'Aigle. Mais les habitants du haut village firent valoir la distance et le danger des chemins lorsque la neige s'accumule en grande quantité ou lorsque le vent souffle avec violence, surtout en hiver, pour obtenir l'érection d'une chapelle au milieu d'eux. Le curé d'Aigle Pierre Patin, chanoine de St-Maurice, soutint ces vues et manifesta son plein accord. Aussi, l'Evêque de Sion Guillaume III² de Rarogne, faisant la visite d'Aigle, donna, de la cure de cette localité, le 6 février³ 1445, une charte autorisant la construction d'une chapelle à Leysin. Le prélat détermine que cette chapelle sera dédiée à S. Théodule et à Ste Marie-Madeleine, et il décrète que le curé devra, sauf empêchement légitime, y célébrer une messe chaque mercredi ; afin que le desservant puisse monter dès la veille, l'évêque prescrit que les habitants de Leysin devront fournir une chambre avec un lit, suffisante et honnête, conforme à la coutume du lieu, où le prêtre pourra s'arrêter et se reposer. Notons encore qu'avec leur chapelle, les habitants demandèrent aussi des fonts baptismaux et un cimetière.

Cet acte de fondation obtenu, Leysin construisit sa chapelle qui fut consacrée en 1456 ; transformée en 1476, elle devint paroisse indépendante en 1480. En 1528, l'autorité bernoise imposa la Réforme. La vieille église est restée depuis lors affectée au culte protestant. De leur côté, les catholiques ont rétabli pour eux, d'abord une chapelle, en 1891, puis une église, en 1910 ; comme primitivement, la paroisse catholique d'Aigle englobe aujourd'hui encore le territoire de Leysin, qu'administre, avec le titre de recteur, un chanoine de St-Maurice, une bulle de 1933 ayant en effet confirmé l'incorporation de la paroisse d'Aigle-Leysin à l'Abbaye de St-Maurice, de même que la juridiction de l'Evêché de Sion sur elle. En raison sans doute des nombreux malades qui

¹ Voir, par exemple, les *Annales Valaisannes*, 1^{re} série, mai 1920, où des articles rappellent la famille de Duyn, possessionnée à Bex, ou la chasse au loup dans la plaine du Rhône.

² C'est le numéro que portait officiellement ce prélat ; cf. Gremaud : *Documents sur le Vallais*, t. VIII, par exemple pp. 130, 155, 188, 251, 252, 256, 283, 284, 340, 347, 369, 406, 413, 455, 458, 459.

³ Le *Dict. Hist. Vaudois*, t. II, 1921, p. 137, dit le 1^{er} février, mais l'acte porte bien *die sexto mensis februarii*.

vont chercher la guérison à Leysin, la nouvelle église catholique a été élevée sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes¹.

Quant à la vieille église, toujours debout, elle reçut en 1673 un beau plafond cintré en bois, mais elle a subi de 1901 à 1903 une restauration maladroite; le clocher y a perdu cet aspect trapu, lourd, qui ne manquait pas de caractère, au dire de l'archéologue Albert Naef. La paroisse protestante de Leysin a tenu à commémorer, en février dernier, le Ve centenaire de l'acte par lequel l'Evêque de Sion Guillaume III de Rarogne autorisait la construction de ce sanctuaire; à cette occasion, le Dr H.-J. Schmid a réuni des notes et documents en une élégante plaquette² d'où nous avons tiré une partie de nos renseignements. Si cette fondation se rattache à la visite que fit le prélat à Aigle en 1445, on peut rappeler que Guillaume III de Rarogne visita la même année l'église d'Illiez et même la chapelle de Champéry construite en 1436 sous le vocable aussi de S. Théodule³. Le 9 février 1445, l'Evêque se présentait à St-Gingolph pour recevoir, selon la coutume, un calice d'argent plein de vin; le curé du lieu n'ayant pas de calice à donner, offrit en compensation 2 florins de Savoie au prélat qui s'en contenta pour cette fois⁴.

Le curé d'Aigle était à cette époque Pierre Patin (*Patini*), chanoine de l'Abbaye de St-Maurice. Tamini et Délèze le citent comme prieur de St-Maurice d'Aigle dès 1403, puis simultanément comme prieur et curé de St-Jacques d'Aigle en 1409⁵. Le *Dictionnaire Historique Vaudois* de M. Eugène Mottaz l'indique comme prieur en 1403 et 1416, comme curé en 1409⁶. Selon M. Maxime Reymond⁷, Pierre Patin n'aurait été prieur qu'un an, en 1403-1404. Dans son recueil manuscrit des chanoines de St-Maurice⁸, l'Abbé Charléty indique en 1416 Pierre Patin (*Patini*) comme curé d'Aigle uniquement; il nous apprend que cet ecclésiastique était originaire de Villeneuve. Pierre Patin (*Patini*, *Pacitini*) était encore curé d'Aigle lorsque Guillaume III de Rarogne fit une nouvelle visite pastorale les 11 et 12 novembre 1449⁹.

Quant au scribe qui rédigea et signa l'acte de fondation de la chapelle de Leysin, c'était Simon Biderman¹⁰, de Porrentruy, bachelier en droit, notaire d'autorité impériale et juré de la chancellerie sédunoise, qui paraît en Valais dès 1433 en qualité de notaire de l'Evêque André de Gualdo, puis de son successeur Guillaume III de Rarogne. Recteur de l'autel de S. Etienne à la Cathédrale de Sion en 1434, chanoine de la Collégiale de St-Ursanne dans le Jura en 1435, Bidermann est chanoine de Sion dès 1441, enfin chancelier en 1445¹¹. On perd sa trace après le 2 novembre 1461¹².

L. D. L.

¹ Tamini et Délèze : *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, St-Maurice, 1940, p. 164.

² *L'église de Leysin, 1445-1945*, Imprimerie nouvelle, Leysin, 1945.

³ E. Gruber : *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, pp. 27, 47, 160. Tamini et Délèze, *Essai d'hist. de la Vallée d'Illiez*, St-Maurice, 1924, pp. 305-307, 329.

⁴ Gremaud, t. VIII, pp. 276 et 435.

⁵ Tamini et Délèze : *Vall. Chr.*, pp. 163 et 481. Ces auteurs indiquent un autre prieur en 1436 et un autre curé vers 1450.

⁶ *DHV*, t. I, pp. 41-42.

⁷ *DHBS*, t. I, p. 129.

⁸ Recueil écrit en 1728.

⁹ Gremaud, t. VIII, pp. 428-433. Le 15 novembre, l'Evêque se trouvait de nouveau à St-Gingolph pour le tribut accoutumé; *ibid.*, pp. 434-435.

¹⁰ Bidermann, Biderman, Byderman, Bydermann, Bidermain, Bidermani, Beidreman. Cf. Gremaud, t. VIII, p. 565, et *DHBS*, t. II, p. 174.

¹¹ Il paraît avoir été nommé à cette charge entre le 15 juillet et le 4 août 1445. Cf. Gremaud, t. VIII, pp. 271-273 et 279-284.

¹² Tamini et Délèze indiquent certainement à tort Biderman en qualité de curé de Nendaz en 1401, chancelier la même année et chanoine de Sion en 1406; il aurait été curé de Nendaz en 1441 pour la seconde fois (*Vall. Chr.*, pp. 85, 245, 420).